

LA NOBLESSE ? UNE FILIATION EXIGEANTE ET BELLE !

Chers amis et bienfaiteurs,

Dieu, la Sainte Église et notre pays : gardons en notre cœur ces affections supérieures comme autant de lumières qui nous guideront dans la vie et nous permettront de nous montrer fidèles à la noblesse chrétienne qui constitue la part la plus sacrée de notre héritage.

Sachons le, cependant, la noblesse est objet d'un mépris universel. La raison profonde de cette haine implacable est simple à comprendre : la destruction de la noblesse est une nécessité absolue pour ceux qui se sont jurés de détruire la Sainte Église. Terrain d'incarnation de la grâce, elle constitue une force vitale pour le catholicisme. Une fois détruite, le catholicisme ne peut que se décomposer lentement car l'autel se repose sur le trône et ses vertus.

Notre belle religion ne saurait trouver dans la bourgeoisie, antinomie de la noblesse, un terrain propice à son épanouissement. Fille du protestantisme, la bourgeoisie introduit dans la société le venin du libéralisme. Et si la noblesse se nourrit de l'amour intégral et radical du vrai, la bourgeoisie prône l'esprit de tolérance, semence de décomposition inéluctable. Nous ne pouvons que refuser cet esprit et tous ses succédanés dont nous sommes aujourd'hui les témoins affligés, mais non désespérés cependant. Charrette avait raison en son français rocailleux : « Sommes la jeunesse du monde Messieurs ! »

Gardons entière notre fidélité aux vertus de nos ancêtres et comme eux, hardiment, engageons-nous dans cette bataille pour y défendre l'honneur de Dieu. Nous y mourrons ? Il se peut ! Que nous importe ! Notre enthousiasme est intact. L'honneur de Dieu, de l'Église et de notre Pays passe avant tout, nous n'en sommes que les serviteurs.

Serviteurs ! La noblesse est précisément ce don absolu de nous-mêmes au Christ afin qu'Il règne dans les âmes et dans la société. Est noble celui qui ne s'appartient plus, ne vivant que pour servir. Son unique ambition est de se livrer au service du Roi des rois, de se mettre entièrement à son service et de n'en rechercher aucun bénéfice. Trop heureux de savoir que sa récompense est déjà reçue, puisqu'il a le privilège de servir.

Servir. Se vouer. Se donner. Se consacrer. S'oublier. Ne point compter sa peine. « Jamais arrière ! » comme nous y invite la fière devise de la famille du R. P. de Foucauld. Refuser de se plier devant les diktats du jour. Avoir une haute estime de l'honneur de Dieu. Se pencher sur nos frères pour leur prêter le secours de notre force : comme nous sommes loin de toutes ces critiques qui salissent ou défigurent la noblesse ! Soyons fiers de notre noblesse, respectons-la. Elle est ce chemin assuré qui nous permet de marcher au pas de Dieu en un monde qui suit le rythme du diable.

Garder cette fidélité à la noblesse, c'est vivre en état de guerre. Combattons vaillamment ! L'homme n'est grand qu'à genoux, lorsqu'il est adoube. Désormais, il devra respecter son engagement de chevalier au mépris de toute considération humaine. Notre existence est un service sacré et notre vie entière, en ses moindres détails, doit en être la preuve rayonnante. Le rayonnement de la noblesse n'est, au fond, que le reflet de la grâce régnant en souveraine dans l'âme.

Éclat de la présence de Dieu en notre âme, la noblesse est un don. Souvenons-nous de saint Paul : «

Qu'as-tu que tu n'as reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu? » La noblesse est une école d'humilité, n'en déplaise à ses détracteurs. L'humilité de la vérité ! Nous sommes fiers, en effet, de ce don qui nous a été offert sans mérite de notre part. Nous nous faisons un devoir de conserver ce privilège et nous voulons, par la grâce, garder notre rang. « Plutôt mourir que faillir. »

La noblesse est donc une transmission. Disons le mot : une filiation.

Filiation divine en tout premier lieu puisque le plus beau titre dont nous pouvons nous prévaloir est d'être enfants de Dieu par le Sang versé du Christ. Notre héritage est Son propre Sang ! Quelle dignité, mais quelle exigence ! Nous pouvons mesurer combien la véritable noblesse n'est point simple parure d'un nom. Dans sa chaumière, l'humble paysan récitant son rosaire avec dévotion est un prince de l'Église ! Nous avons connu de ces belles âmes, ornées des largesses de la grâce, vivant en de très simples conditions, mais dont la vie entière rayonnait une noblesse intérieure infinie. La seule qui vaille aux yeux de Dieu. Dans un ordre social catholique, la noblesse descend du Christ aux plus humbles en passant par les corps intermédiaires. Toute la société s'élève. A contrario aujourd'hui, la vulgarité se répand telle une mauvaise huile et toute la société s'en trouve avilie.

Filiation humaine également, en vertu du principe d'Incarnation. Nous sommes enfants d'une patrie dont nous devons être fiers et nous devons prendre conscience que notre filiation n'est pas seulement source de fierté, elle requiert surtout une grande fidélité. La noblesse est, en effet, une charge qui comporte de grandes exigences. Et si nous n'y sommes pas fidèles, nous en subirons les conséquences. Il sera toujours plus demandé à celui qui a plus reçu.

Ces quelques mots sont insuffisants sur un tel sujet, nous en avons hautement conscience. Mais nous espérons revenir ultérieurement sur la noblesse afin que, l'approfondissant et développant ses conséquences et ses obligations, nous puissions l'assimiler à tel point qu'elle devienne la meilleure partie de nous-mêmes et qu'elle nous protège contre la vulgarité ambiante.

In Christo Sacerdote et Maria.

Fr. Yves le Roux